

# PARCOURS AU TRAVERS DES PATRIMOINES

dans les Plus Beaux Villages de Wallonie



**SOHIER** (Wellin)



Une publication de la  
**Maison des Plus Beaux Villages de Wallonie**

# SOHIER

## Paysage et silhouette villageoise



Aux confins de la Famenne et de l'Ardenne, Sohier déroule son tapis de bâtisses grisées le long d'une crête calcaire s'étirant d'ouest en est. Ponctuant la silhouette villageoise, l'église émerge dans ce paysage dessiné de pâtures, bosquets et cultures. Les massifs boisés signent également l'environnement naturel de Sohier. Au sud, la vaste forêt de Saint-Remacle indique la naissance de l'Ardenne. Au nord, la vue plonge vers la Famenne, où se détachent des crêtes couvertes de bois.

Sohier appartient à la catégorie des villages-rue. Isolées ou groupées en courtes séquences mitoyennes, les bâtisses se succèdent le long d'un axe défini par les rues Basse et Haute. De longues perspectives se dégagent de cette structure intérieure, marquée par la largeur de la voirie, la hauteur des façades et le jeu d'implantations.

A la bordure méridionale de la Fagne-Famenne, le village de Sohier s'enracine en Calestienne, étroit plateau calcaire animé de collines allongées dénommées « tiennes ». Cette implantation, à la charnière du plateau calcaire et de la dépression schisteuse, offre une palette de terroirs complémentaires. Le tissu paysager de Sohier est rattaché à une structure agraire qualifiée d'openfield à prairies dominantes. Ainsi, les différentes affectations du sol se sont développées au gré du relief et de son sous-sol. Les fonds de vallée schisteux, aux sols argileux et humides, accueillent prairies et vergers partiellement clôturés de haies vives. Les replats du plateau calcaire, riches en éléments nutritifs, sont occupés par les labours non enclos tandis que les versants les plus abrupts et les tiennes, aux sols squelettiques, concernent le domaine des bois et des pelouses calcaires.

Un air de famille flotte dans le village tant les maisons, caractéristiques de l'habitat de la Calestienne famennoise, affichent d'évidentes ressemblances. Cette homogénéité tient au caractère fonctionnel des bâtiments, qui avaient une vocation essentiellement agricole, mais aussi à leur période d'édification analogue, située principalement dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Moellons de calcaire, grès, anciens colombages, briques et toits d'ardoises habillent le village dans une large palette de couleurs. Quelques façades encore chaulées de blanc signalent, qu'autrefois, la tonalité du bâti était plus lumineuse.



### SOHIER

#### Chapelle Notre-Dame des sept douleurs

Précédée d'une longue drève de 38 tilleuls, une chapelle de style néogothique en calcaire occupe l'extrémité d'une petite crête. Érigée en 1860 par la baronne de Baré de Comogne, elle est dédiée à la Vierge des Sept douleurs. Cette dénomination souligne l'association de la Vierge Marie à la souffrance de son fils. Les « sept douleurs » font en effet référence aux événements, relatés dans les évangiles, qui firent souffrir la mère de Jésus : la prophétie de Siméon, la fuite vers l'Égypte, la perte de Jésus, la montée au calvaire, la crucifixion, la descente de la croix, la mise au tombeau. Le culte de Notre-Dame des Sept douleurs apparaît officiellement en 1221, en Allemagne et se répand dans toute l'Europe à partir du 15<sup>e</sup> siècle au travers de grands mouvements de piété populaire.





La structure médiévale du village reste lisible : Le château au centre du domaine agricole, malgré la disparition de son imposante ferme (cf. carte de Ferraris). L'emplacement de l'église est maintenu à travers les siècles, à proximité immédiate du logis seigneurial. Le gros du bâti s'étire ensuite le long d'une rue unique.

L'habitat est largement dominé par des fermes pluricellulaires agrandies ou construites au cours de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Systématiquement aligné sur la voirie, le bâti est établi en recul par rapport à la rue de manière à bénéficier d'un usoir : espace de travail, de manœuvre et de stockage.

Au cours des décennies suivantes, les bâtiments publics sont renouvelés : de nouveaux bâtiments sont dédiés à l'église et au presbytère, à l'école et la maison communale. Le 19<sup>e</sup> siècle s'achève en crise, portant un arrêt brutal et de longue durée à cette dynamique constructive.



### 1. Eglise Saint-Lambert

Un panneau gravé en façade, daté de 1870, situe la reconstruction et l'agrandissement de l'église de Sohier. De style éclectique, celle-ci présente des références romanes appuyées, illustrées par la tour du clocher, les contreforts des bas-côtés, les baies géminées en plein-cintre et la composition des vitraux. Faute de place et par mesure d'hygiène, le cimetière qui l'entourait est déplacé au pied du village, sous la rue Basse.



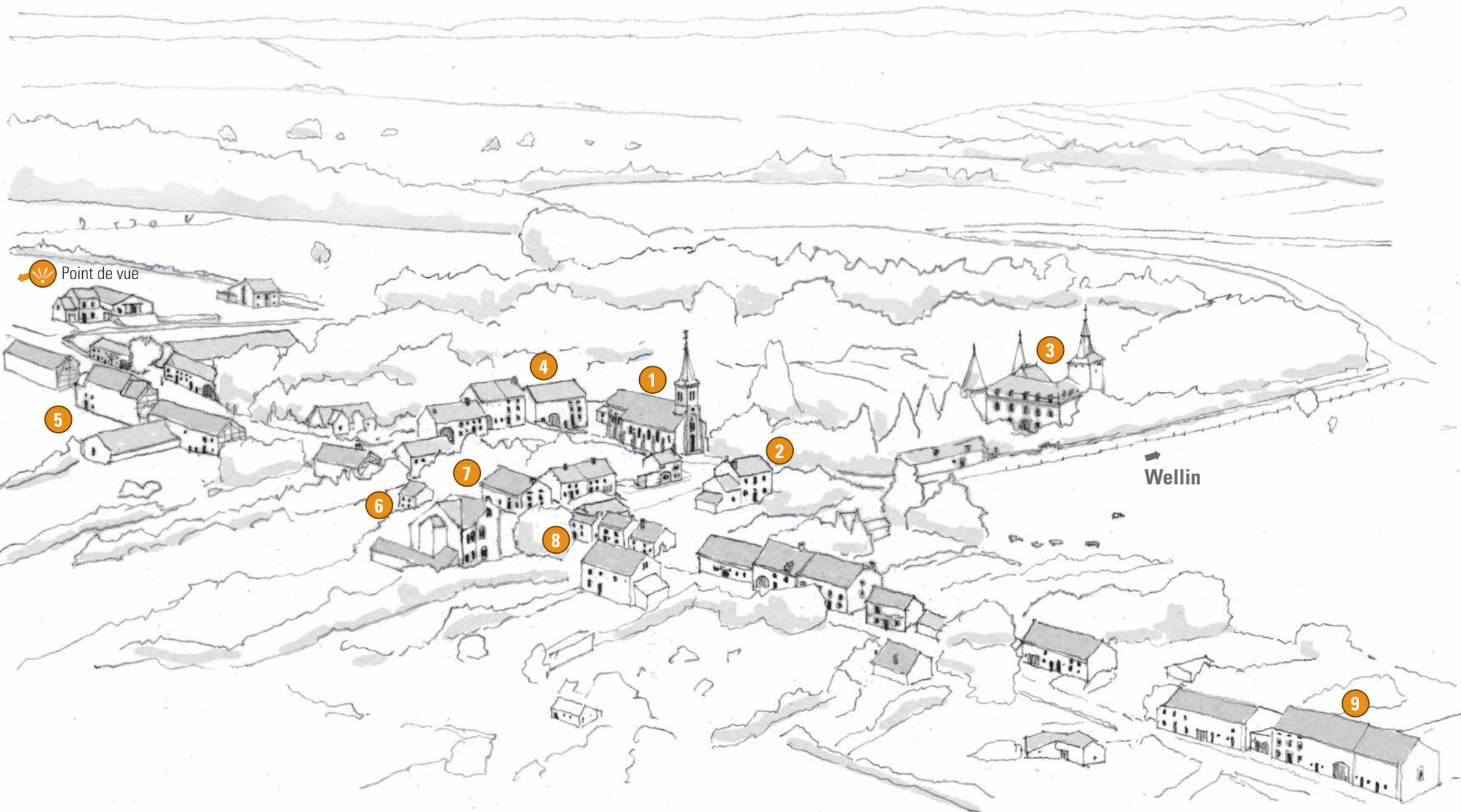
A l'intérieur subsiste toutefois un monument funéraire du 16<sup>e</sup> siècle en marbre noir et blanc, du seigneur de Sohier Ian de Ghenart († 1590) et de son épouse Marie D'Awen († 1588).

### 2. Ancien presbytère (Rue de la place, 46)

Le presbytère adopte un style architectural proche de celui de l'église et s'écarte délibérément de celui des fermes villageoises. Classique dans son organisation, un couloir central donnant accès aux pièces situées de part et d'autre, l'entrée est marquée par un léger ressaut et coiffée d'un pignon dépassant la corniche.

La façade à rue, aux angles chaînés en pierre taillée, est constituée de pierres calcaires équarries. Le mur pignon, en moellons de grès, témoigne d'un souci d'économie de matière et de main-d'œuvre.





### 3. Château de Sohier - Propriété privée (Rue du château, 1)

Isolé au nord du village, le château de Sohier s'épanouit dans un remarquable parc arboré. Sur des bases vraisemblablement très anciennes, le château s'organise autour d'une cour intérieure délimitée par quatre ailes de deux niveaux en moellons de calcaire. Trois tours ponctuent l'ensemble. Deux tours cylindriques, de trois niveaux sous coiffe conique, font écho à une puissante tour carrée de quatre niveaux, chapeauté d'une haute flèche octogonale. Transformée au départ d'un donjon de 1616, cette imposante tour désigne le point haut du château.



Jadis entouré de douves, le château a perdu son caractère défensif suite aux transformations radicales opérées en 1866, lui conférant l'aspect d'un château de plaisance. D'autres remaniements ont été effectués au cours du 20<sup>e</sup> siècle. Au nord, la grande ferme ainsi que les dépendances fermant la cour au sud sont rasées au profit du parc en 1926. Après la seconde guerre mondiale, la tour carrée est débarrassée de son décor néogothique pour revêtir son visage actuel.

Une partie des maçonneries du château porte une couverture de lierre. En contraste avec la couleur des pierres calcaires, ce rideau végétal opère la transition avec le parc du château. Richement planté, le parc compte une quinzaine d'arbres remarquables repris à l'inventaire dendrologique de la Belgique, dont trois comme spécimens majeurs. Une telle concentration d'espèces remarquables sur une superficie relativement restreinte fait exception.

### 4. Ferme quadricellulaire (Rue de l'église, 38)

A proximité de l'église, cette ferme de la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle, s'implante en décrochement par rapport au volume voisin. Non attenante à celui-ci, elle dégage un étonnant interstice entre les pignons.



Haute de deux niveaux et demi, la bâtisse abrite sous le même toit quatre travées d'ouvertures. La simplicité de la façade favorise la lecture des ouvertures et la compréhension des fonctions qu'elles dissimulent. Les portes du logis, d'une première étable et d'une grange suivie d'une seconde étable s'alignent le long de la façade. De hautes baies à linteau droit et appui saillant éclairent le logis. La recherche d'un meilleur éclairage diurne est caractéristique du 19<sup>e</sup> siècle. L'agrandissement de la surface des fenêtres va de pair avec une simplification du langage formel qui se concrétise par des linteaux rectilignes et des piédroits monolithes.

Cet intéressant bâtiment offre des nuances de couleurs, de matériaux et de mises en œuvre. Le pignon est élevé en grès. Il combine des moellons bruts de toutes dimensions et même de très petits pour le blocage des pierres plus grosses. Malgré la diversité de format, l'aspect du mur reste marqué par une dominante horizontale. La façade principale, davantage soignée, est édifiée en moellons calcaires réglés. Elle superpose des rangées de pierres de même hauteur créant des lits horizontaux et réguliers. Des joints continus séparent les lits de pierre calcaire et rythment le mur d'autant de lignes horizontales.

### 5. Ferme multicellulaire (Rue Haute, 11)

La majorité des bâtiments de Sohier datent de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Durant cette période les conditions de vie s'améliorent et le village voit sa population augmenter. Les habitants investissent dans leurs bâtiments qui affichent avec fierté la date de leur transformation.



Cette imposante ferme est datée de 1872 par les ancrs placées au-dessus l'entrée de la grange. Elle présente une cascade de volumes dotés d'un nombre impressionnant de cellules. Le logis, de deux travées sur deux niveaux et demi, est additionné d'une étable pour former le premier volume. En façade, le 19<sup>e</sup> siècle s'exprime par la régularité des percements du logis. Dominées par ce premier bâtiment, les dépendances alignent une grange, une étable ainsi qu'une ancienne bergerie transformée en étable, témoignage de la progression continue de l'élevage dans la région. Une annexe tardive plus basse ainsi qu'un fournil et une porcherie, implantés en retour d'équerre complètent l'ensemble.

Caractéristique de la Caestienne, les façades sont élevées en moellons calcaires. Les pignons ouest, plus exposés aux intempéries, sont en grès. Enfin, les pignons est sont érigés en colombage, réminiscence des anciennes techniques de construction. Le remplissage en torchis des panneaux de bois, mélange de terre et de paille, a souvent été remplacé au cours du temps par des briques.



## 6. Ferme bicellulaire (Rue Haute, 5)

En retrait de la voirie, ce volume compact se compose simplement de deux cellules. A la différence de la maison bicellulaire classique du manouvrier, cette modeste ferme n'allie pas les deux cellules de base « logis et étable » mais bien un logis et une grange. Cette disposition particulière pourrait trouver une réponse dans la présence de pierre d'attente au coin gauche de la façade. Ces pierres évoquent le souhait des propriétaires d'agrandir un jour leur bâtiment. Le langage populaire les a joliment baptisées « s'il plaît à Dieu » ou « si Dieu le veut ».

D'autres indices formulent une hypothèse différente. D'après les relevés cadastraux, cette maison date du début du 20<sup>e</sup> siècle. Une ancienne carte postale de la même époque laisse entrevoir une cellule d'étable dans le prolongement de l'édifice. Il se peut donc qu'à l'origine ce bâtiment comptait trois cellules, l'étable ayant disparue par la suite. Au portail de la grange, un millésime marque d'ailleurs la date des travaux de rénovation : 1988.

## 7. Ancienne école (Rue Basse, 4)

Dressée au principal carrefour du village et dans l'axe de la rue menant à l'église et au château, l'école signale son statut. Autrefois, le triptyque « château, église et école » formait la charnière de l'organisation sociale de la communauté rurale. L'importance de sa mission est soulignée par le style architectural de l'édifice, similaire à celui de l'église et du presbytère, qui s'éloigne délibérément de celui des fermes traditionnelles.

Construite en 1879, sur les plans de l'architecte Cordonnier, l'école affiche une façade d'allure classique en moellons de calcaire assisés. L'entrée fait l'objet d'un traitement particulier. Marquée par un léger ressaut en façade, elle est couronnée d'un pignon dépassant la corniche. De hautes fenêtres animent la façade et apportent aux occupants une lumière abondante.

A l'époque, le bâtiment abritait l'instituteur et sa famille ainsi qu'une classe unique où se côtoyaient filles et garçons. La mixité n'étant cependant pas admise pour les récréations, une cour se trouvait du part et d'autre de la bâtisse. A l'arrière une écurie, un fenil et une remise à bois étaient à disposition de l'instituteur. Au temps où Sohier formait une commune avec les sections de Fays-Famenne et de Froidlieu, la « maison communale », se situait à l'étage au-dessus de l'école. L'école communale a fermé ses portes, mais le bâtiment poursuit sa vie dans le cadre d'un projet de réaménagement en laboratoire de la vie rurale.



## 8. Modeste maison (Rue Basse, 1)



A l'angle de deux rues, la modeste bâtisse en moellons blanchis apporte un éclat de lumière dans le village aux tons grisés. Edifiée au cours du 19<sup>e</sup> siècle, la maison est protégée par une bâtière d'ardoises mauves à deux versants. L'exiguïté de la parcelle bâtissable a abouti à la construction d'un étroit volume composé de deux niveaux de trois travées de largeur irrégulière. Le logis s'identifie par la porte d'accès et la proximité de ses deux travées d'ouvertures. Afin d'accroître l'apport de lumière dans les pièces, le pignon à rue est percé de fenêtres. A droite du logis, les baies ont subi quelques modifications et pourraient être les témoins d'une ancienne étable.

L'habitation monobloc était à l'origine une maison de manouvrier. Disposant de peu de biens, ces personnes travaillaient comme artisan ou ouvrier à la ferme du château et d'autres grandes propriétés dans le cadre de travaux agricoles saisonniers. Dans la société rurale d'autrefois, les manouvriers ou les journaliers représentaient une frange importante de la population villageoise.

## 9. Ferme en long (Rue Basse, 17)

Clôturant une séquence de bâtisses alignées en bord de voirie, cette ferme arbore une silhouette allongée. Datée de 1866 par ancras au cintre de la grange, elle reflète la prospérité relative du village à cette époque. A l'origine tricellulaire, le bâtiment est gonflé de deux étables. En façade, la différence de mise en œuvre des moellons calcaires, partiellement réglés et partiellement assisés, en témoignent. Les progrès de l'élevage dans cette région aux sols humides moins propices à la culture expliquent cette extension.

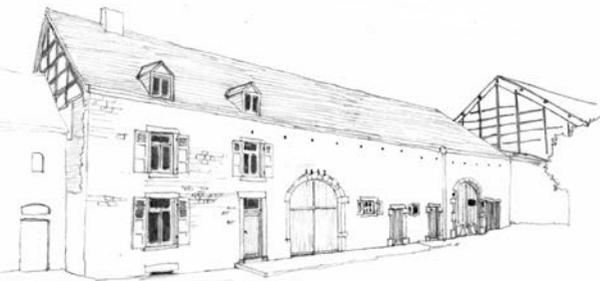
Le net déséquilibre de surface entre les maçonneries et la toiture donne à cette bâtisse l'allure verticale des constructions élevées dans la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle. En façade, les vides et les pleins s'opposent. Les maçonneries davantage percées du logis en double corps répondent aux maçonneries plus fermées des dépendances.

La mitoyenneté de l'habitation entraîne une succession de devant-de-porte en relation continue avec la rue. Etablie en léger recul par rapport à la rue, cette séquence définit un espace ouvert sur l'espace public et libre d'usage privé. Qualifié d'usoier, il servait jadis à l'entreposage du matériel agricole et au stockage du bois ou du fumier.



## Éléments d'architecture

1. Ferme multicellulaire, 1<sup>ère</sup> moitié 19<sup>e</sup> siècle  
rue Haute, 10



2. Ferme remaniée au début du 20<sup>e</sup> siècle  
rue Haute, 25



3. Porte d'entrée, logis fin du 18<sup>e</sup> siècle  
rue Haute, 9



## ADRESSES UTILES

### Maison des Plus Beaux Villages de Wallonie

Rue Haute, 7 - 5332 Crupet  
T : 083 65.72.40 - [www.beauxvillages.be](http://www.beauxvillages.be)

### Institut du Patrimoine wallon (IPW)

Rue du Lombard, 79 - 5000 Namur  
T : 081 65.41.54  
[www.institutdupatrimoine.be](http://www.institutdupatrimoine.be)

### Direction Générale opérationnelle Aménagement du Territoire, Logement, Patrimoine et Energie (DGO4 - SPW)

Rue des Brigades d'Irlande, 1 - 5100 Jambes  
T : 081 33.21.11 - [dgo4.spw.wallonie.be/dgatp](http://dgo4.spw.wallonie.be/dgatp)

### Office du Tourisme de Wellin

Grand place, 1 - 6920 Wellin  
T : 084 43.00.45 - [www.wellin.be/loisirs/tourisme](http://www.wellin.be/loisirs/tourisme)

### Textes et photographies

Mark Rossignol et François Delfosse

### Illustrations

François Delfosse

### Mise en page

[www.creastyl.be](http://www.creastyl.be)

### Sources bibliographiques

« Le Patrimoine monumental de la Belgique, Volume 14 » 1989, « Architecture rurale de Wallonie, Fagne et Famenne » 1988, « Sohier, horizons lointains » 1995, « RGBSR, Sohier un village de Fagne-Famenne » 2009.

Publié grâce au concours de l'Institut du Patrimoine Wallon et des Ministres du Patrimoine et de l'Aménagement du Territoire.



LES PLUS BEAUX  
VILLAGES  
DE WALLONIE

